

EXTRAIT DES
ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
TOME X. — 1^{re} LIV. 1896

LES
ROCHES-POLISSOIRS

du « Bruzel » à Saint-Mard

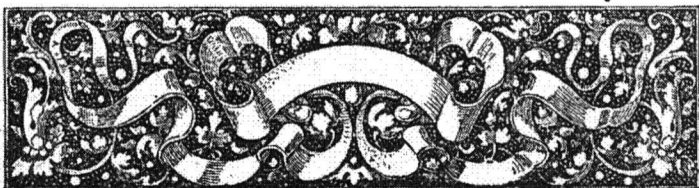
(PROVINCE DE LUXEMBOURG)

PAR

le baron Alfred de LOË
Secrétaire-général de la Société d'Archéologie de Bruxelles



BRUXELLES
ALFRED VROMANT & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
3, RUE DE LA CHAPELLE, 3
—
1896



LES ROCHES-POLISSOIRS

du « Bruzel » à Saint-Mard

(PROVINCE DE LUXEMBOURG)



EST à M. Sondag, inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, à Virton, aujourd'hui décédé, que revient l'honneur d'avoir signalé le premier ces intéressants monuments à l'attention des palethnologues.

Dans une notice sur la commune de Saint-Mard, écrite en 1877¹, M. Sondag s'exprime comme suit au sujet de ces pierres :

On remarque au « Bruzel », lieu dit dans la partie haute du

¹ Et publiée en 1890 par l'Institut archéologique du Luxembourg, t. XXIII des *Annales*, p. 324.

Mention de ces pierres a été faite encore en 1892, dans le t. XXVI, p. 665, des *Annales* de la même société. Mais on semble y méconnaître leur véritable destination et l'imagination de l'auteur y voit *un cercle de pierres formant ce qu'on appelle un cromlech* :

L'existence des roches-polissoirs du « Bruzel » a été rappelée enfin par M. A. Cels en la séance mensuelle du 29 juin 1892 de la Société d'Anthropologie de Bruxelles (*Bulletin*, t. XI, pp. 83 et 84).

versant du « Mont », quelques gros cailloux de silex rouge, informes, jetés comme par hasard parmi le gazon; l'un d'eux présente une face inclinée et polie; ses flancs sont labourés de stries profondément gravées et disposées en arcs parallèles; un autre porte l'empreinte d'une personne qui s'y serait assise, la place des pieds y est profondément marquée au-dessus d'une cavité présentant cette particularité curieuse, qu'en toute saison, elle forme un réservoir d'eau limpide comme le cristal. C'est là, suivant la légende ou les personnes superstitieuses, que se rassemblent certaines nuits, les sorciers, les fées, les mauvais génies du quartier pour se livrer à leurs ébats.

Cette surface inclinée et toujours luisante est une glissoire où les fées s'amuseaient comme de véritables enfants. Ces stries marquent la place où elles déposent habituellement leurs baguettes enchantées. Voilà le siège où elles s'assoient pour se remettre de leurs fatigues, pour se désaltérer en puisant dans la petite citerne cette eau qui ne fait jamais défaut. L'homme sans tête qui dirige la « haute chasse » nocturne au travers des bois vient souvent visiter ces cailloux.

On entend parfois dans ces lieux hantés un tintamarre infernal. Telles étaient les scènes fantastiques que les cailloux du « Bruxel » éveillaient dans l'imagination des gens du vieux temps.

Faisant la part du sentiment populaire si prompt à l'exagération, ajoute notre auteur, on ne doit voir dans ces contes mensongers que le souvenir de quelque grande cruauté.

Il est probable qu'au temps des druides ces pierres aient été consacrées aux sacrifices humains, et que ces faces polies, ces stries, proviennent du frottement des haches de silex que le sacrificateur venait y aiguiser et, dans cette cavité, se trouvaient l'eau et le sable indispensables à cette opération.....

Abstraction faite des rêveries touchant les druides et les sacrifices humains, la dernière remarque de M. Sondag, quant à la destination de ces pierres, est très judicieuse.

Il s'agit en effet ici de polissoirs gigantesques comme il en existe en grand nombre en France ¹, c'est-à-dire d'énormes quar-

¹ M. de Mortillet en a compté 127 disséminés dans trente départements. Nous citerons entre autres le polissoir de Marcilly-le-Hayer (Aube), la « Pierre Cochée » de Droué (Loir-et-Cher) et ceux que nous avons vus dans le square de l'hôtel de ville d'Angoulême, au musée de Saint-Germain, au musée de Troyes et dans les remarquables collections de notre ami le baron de Baye.

tiers de roc sur lesquels, au moyen d'eau et de sable, l'homme primitif polissait les haches de pierre.

Ces blocs de grès du terrain jurassique (*grès de Virton*), au nombre de dix, de volume variable, de couleur gris-rosâtre, couverts, par place, de mousse et d'une sorte de lichen, gisent ça et là, presque complètement enterrés dans le sol d'une prairie en pente assez forte, au lieu dit le *Trou Ario* ou *Hario*, à 255 mètres d'altitude, sur la rive gauche et tout près d'un petit ruisseau appelé le *Bruzel*, affluent de la Basse-Vire, à 1,900 mètres sud-est de l'église du village de Saint-Mard, et à 350 mètres de la lisière du bois de Lahan ou bois de Saint-Mard dans lequel le *Bruzel* prend sa source (Voir pl. I, fig. 1). Ils n'ont aucune forme déterminée, n'offrent aucune trace de taille, et la main de l'homme est étrangère à leur groupement en cet endroit, qui est purement accidentel.

Ce sont des blocs naturels, des roches qui ont glissé, du sommet de la montagne actuelle, pendant la période géologique où le torrent large et impétueux représenté aujourd'hui par l'étroite et paisible rivière qui a nom la Basse-Vire, creusa sa vallée d'érosion au travers des dépôts jurassiques qui constituent le sous-sol de cette région.

Trois de ces blocs présentent le plus grand intérêt au point de vue de la technologie préhistorique. Les cuvettes et les rainures dont ils sont porteurs témoignent en effet, d'une façon incontestable, de leur utilisation comme pierre à polir le silex et les roches dures à l'époque néolithique.

Le premier, en montant vers le bois, d'une forme très irrégulière, mesure 2^m80 de longueur sur environ 60 centimètres de largeur et dépasse le sol de 25 à 30 centimètres. Il présente deux surfaces polies, résultant du frottement, et deux cavités naturelles, oblongues, peut-être un peu retouchées, assez profondes, où s'amasse l'eau de pluie. C'est le moins intéressant (V. pl. I, fig. 2).

Le second est situé à 12 mètres du premier. Il n'est pas aussi irrégulier que celui-ci et mesure 1^m95 de longueur sur 1^m55 de largeur. Sa hauteur au-dessus du sol est de 20 centimètres environ. Il porte une grande dépression centrale, cinq cuvettes elliptiques et trois rainures anguleuses, le tout parfaitement défini, à parois et à fond très unis, provenant d'usure (Voir pl. II, fig. 3).

Les cuvettes ont été produites insensiblement par le polissage des faces larges des haches, les rainures par le polissage de la tranche.

Le troisième n'est qu'à 5 mètres et demi du second. C'est un bloc très irrégulier de 2^m20 de longueur sur 2 mètres de largeur environ. Sa hauteur visible au-dessus du sol est de 50 centimètres en moyenne. Vers le milieu est une anfractuosité naturelle qui semble toutefois avoir été artificiellement agrandie et régularisée par la main de l'homme, de forme ovale, de 50 centimètres de longueur sur 27 centimètres de largeur et de 30 centimètres environ de profondeur. Dans le voisinage immédiat de cette cavité centrale existent une surface polie, huit cuvettes elliptiques et six rainures plus ou moins longues (Voir pl. II, fig. 4).

Une légende rappelant sur certains points celle des pierres du Bruzel se retrouve en France, où elle est appliquée également à une roche-polissoir du département de la Mayenne.

Non loin du dolmen de la Perche, dit M. Emile Moreau ¹, et tout près de la ferme de la Bertellière (commune de Montenay), on remarque dans un carrefour de chemins creux une pierre à légende dite « Pierre Saint-Guillaume ».

On a cru y voir les empreintes du corps du saint, et elle passe dans le pays pour guérir la fièvre. La tradition veut, en outre, qu'il soit impossible d'élancher l'eau qui séjourne continuellement dans ses bassins et dans ses rainures.

Bien que la présence de ces roches-polissoirs soit un indice certain de l'existence dans ces parages d'une importante station, on n'y a jamais rencontré jusqu'ici, à notre connaissance, aucune pièce travaillée, aucun débris de silex.

Les recherches faites en 1892 par MM. Cels, Jacques et Tiberghien ² sur tout le versant qui du bois s'étend vers le village de Saint-Mard, sont demeurées infructueuses. Il en a été de même de celles que nous y avons faites récemment.

On peut donc supposer que l'emplacement de cette station se trouve plus haut, sous le bois de Lahan. A moins d'admettre la

¹ *L'époque de la pierre aux environs d'Ernée (Mayenne)*, dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 14^e vol., 2^e série, t. X, 1879, p. 214.

² *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XI, p. 84.

possibilité que depuis l'époque néolithique les pluies, les vents surtout, et la végétation aient pu étendre sur le sol antique un manteau d'humus suffisamment épais pour cacher à nos regards les objets que nous y cherchons.

Nous adressons, en finissant, nos meilleurs remerciements à M. E. Siméon, négociant à Saint-Mard, qui nous a si aimablement reçu et conduit au « Bruzel », et à nos amis Paul Combaz et Jules Carly, pour leur obligeante collaboration à l'illustration de cet article.

Bruxelles, Juillet 1895.





Fig. 3.

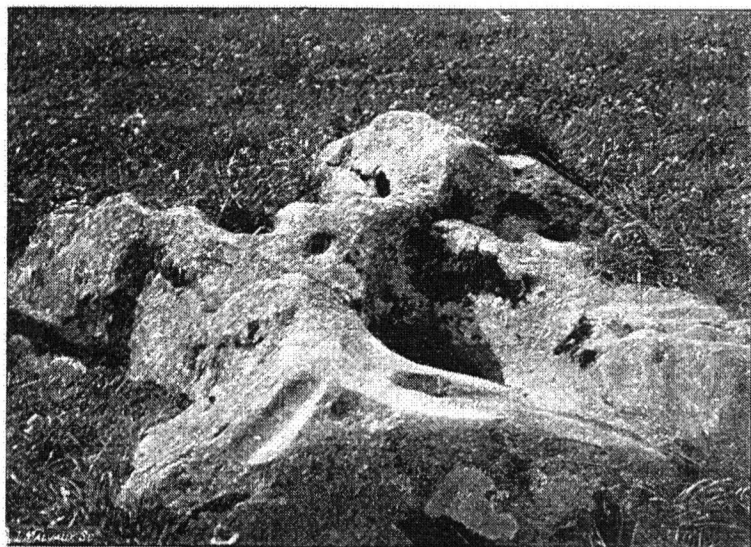


Fig. 4.

Les roches-polissoirs du « Bruzel » à Saint-Mard
(d'après une photographie de M. J. Carly).